



[VU] Colette au soleil levant de Judith Desse

Description

Quand seuls les yeux peuvent parler

Dans un geste artistique à la fois puissant et plein de grâce, Judith Desse explore au plateau ce qu'elle a éprouvé dans son métier d'infirmière : la fin de vie.

Des corps infiniment lents, blafards, s'effritent sous nos yeux, comme brisés et d'une immense fragilité. Le rituel des habitudes se déroule alors comme à l'infini, constitué d'instantanés intimes, minuscules, presque invisibles : ce à quoi nos vies sont réduites lorsque l'autonomie s'en est allée.

Ainsi se déploie le ballet des tristes routines, donnant à penser qu'ici, se joue l'éternité toujours recommencée, évoquant : « Le temps qui n'était pas de l'espace de celui que mesurent les horloges des gares dont les aiguilles avancent par secousses, de cinq minutes en cinq minutes, mais plutôt de celles des très petites montres dont le mouvement d'aiguilles demeure invisible, ou de l'herbe qu'aucun œil ne voit pousser, quoiqu'elle pousse incontestablement, le temps une ligne composée de points sans étendue -, le temps donc, avait continué, sa manière, invisible, secrète, et pourtant active, d'entraîner des changements ».*

Puis tout à coup quelque chose se rebiffe et jaillit, l'émotion arrive, donnant naissance à une sorte de fulgurance à travers un geste, une respiration, une étreinte, un mouvement simple, gracieux et heureux ou drôle, ou plein de malice, de poésie. Et alors, ça existe pleinement, la vie reprend ses droits dans le mince interstice de cette seconde-ci, qui devient alors essentielle, précieuse, magique ! La vie ne vaudrait-elle pas d'être vécue ne serait-ce que pour cette seconde-là ? Car la seconde après, le corps est retombé dans son immobilité, la musique s'est tue, les habitudes sont venues tout recouvrir.

Le spectacle évoque encore bien d'autres univers. Le noir et blanc, la lenteur rappellent le But. Les costumes droits, noirs à collette blanche assurent aux personnages ce qui peut leur rester de dignité tandis que néanmoins tordus par la déchéance inéluctable de leur état, on pense aux portraits des Habsbourg d'Espagne, à la Cène aussi dans ce qu'elle a d'immobile et terrifiant dans son évocation ironique et cruelle. La musique, immense et majestueuse, déploie les

corps, anime les Åçmes. Lâ??Ave Maria de Caccini sâ??Ã©lance dans lâ??espace et recommence sans cesse jusquâ??Ã© lâ??obsession hypnotique. Tandis que des bouts de rÃ©els, les voix de rÃ©sidents genevois dâ??un EMS, ramÃ©nent tout le monde sur terre.

Le travail sur les postures physiques des interprÃ©tes alliÃ© Ã© celui de la lumiÃ©re, dans ses clair-obscur notamment, nous emporte du cÃ©tÃ© de Goya ou encore chez Rembrandt, avec toute leur palette.

Enfin, il ne serait pas juste dâ??Ã©crire sur ce spectacle sans Ã©voquer aussi la malice dont il est emprunt, les instants dâ??ironie, dâ??humour, de tendresse, les complicitÃ©s et lâ??amour. Chapeau bas Ã© la chorÃ©graphie dont on aura hÃ©te de dÃ©couvrir dâ??autres oeuvres ainsi quâ??Ã© ses magnifiques interprÃ©tes.

* *Thomas Mann, La montagne magique*

MathÃ©e A.

CrÃ©dit photo : Ã©StÃ©phane BarÃ©

Vu le 24 janvier 2026 Ã© Lâ??EntrepÃ©t dans le cadre du Festâ??Hiver 2026.

GÃ©nÃ©rique

Compagnie Judith Desse â?? Texte et chorÃ©graphie Judith Desse â?? CrÃ©ation lumiÃ©re : Charles PÃ©richaud â?? Composition musicale : Emmanuel Guillod â?? Enregistrements sonores EHPAD : Judith Desse

Avec des artistes amateurs et des danseurs/comÃ©diens professionnels de la RÃ©gion PACA : ChloÃ©, Judith, Ana, Lucas, Anouk, Gabrielle, Nathalie, Nabil, Christophe, Paola, Yohan, Marie, Jean

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Judith Desse

Categorie

1. Les retours

date crÃ©Ã©e

2026/02/01

Auteur

barbara